

1. (a) Soit  $a \in T_1(\mathbb{R})$ . Alors il existe  $b \in \mathbb{R}$  tel que  $a = b^2$ . Par suite,  $a \in [0, +\infty[$ . Ceci montre que  $T_1(\mathbb{R}) \subset [0, +\infty[$ .  
 Soit  $a \in [0, +\infty[$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Soit  $b = \sqrt[n]{a}$ . Alors  $b \in \mathbb{R}$  et  $b^n = a$ . Par suite,  $a \in T_1(\mathbb{R})$ . Ceci montre que  $[0, +\infty[ \subset T_1(\mathbb{R})$ .  
 Finalement

$$T_1(\mathbb{R}) = [0, +\infty[.$$

(b) Puisque  $b \neq 0$ ,  $b$  admet exactement  $n$  racines  $n$ -ièmes deux à deux distinctes. Les racines  $n$ -ièmes de  $b$  sont les nombres complexes de la forme  $\sqrt[n]{r}e^{i(\frac{\theta}{n} + \frac{2k\pi}{n})}$ ,  $k \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$ .

(c) Soit  $a \in \mathbb{C}$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Si  $a = 0$ , alors  $0^n = a$  et si  $a \neq 0$ , d'après la question précédente, il existe  $b \in \mathbb{C}$  tel que  $b^n = a$ . Donc  $a \in T_1(\mathbb{C})$ . Ceci montre que  $\mathbb{C} \subset T_1(\mathbb{C})$ . Comme d'autre part,  $T_1(\mathbb{C} \subset \mathbb{C}$ , on a montré que

$$T_1(\mathbb{C}) = \mathbb{C}.$$

2. (a) Soit  $A \in T_p(\mathbb{K})$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe  $B \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  telle que  $B^n = A$ . Mais alors,  $\det(A) = \det(B^n) = (\det(B))^n$ . De plus,  $\det(B) \in \mathbb{K}$ .

Ainsi, pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , il existe  $b \in \mathbb{K}$  tel que  $b^n = \det(A)$  et donc  $\det(A) \in T_1(\mathbb{K})$ .

(b) Soit  $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$ .  $\det(A) = -1 < 0$  et donc  $\det(A) \notin T_1(\mathbb{R})$  d'après la question 1). Mais alors,  $A \notin T_2(\mathbb{R})$  d'après la question précédente.

3.  $\det(A) = 2 \in T_1(\mathbb{R})$ .

Soit  $B \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ . Posons  $\text{Sp}_{\mathbb{C}}(B) = (\lambda, \mu)$ . Si  $B^2 = A$ , alors  $(\lambda^2, \mu^2) = (-1, -2)$  et donc

$$(\lambda, \mu) \in \left\{ (i, i\sqrt{2}), (-i, i\sqrt{2}), (i, -i\sqrt{2}), (-i, -i\sqrt{2}) \right\}.$$

Ceci est impossible car,  $B$  étant une matrice réelle, si  $B$  admet une valeur propre  $\alpha$  non réelle, alors  $B$  admet aussi  $\bar{\alpha}$  pour valeur propre. Il n'existe donc pas de matrice  $B \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})$  telle que  $B^2 = A$ . On en déduit que  $A \notin T_2(\mathbb{R})$ .

4. (a)  $\chi_A = \begin{vmatrix} -X & 3 & 2 \\ -2 & 5-X & 2 \\ 2 & -3 & -X \end{vmatrix} = (-X)(X^2 - 5X + 6) + 2(-3X + 6) + 2(2X - 4) = -X(X-2)(X-3) - 6(X-2) + 4(X-2) = (X-2)(-X(X-3) - 2) = (X-2)(-X^2 + 3X - 2) = -(X-1)(X-2)^2$ . Le polynôme caractéristique de  $A$  est scindé sur  $\mathbb{R}$ .  $A$  admet 1 pour valeur propre simple et 2 pour valeur propre double. Par suite,

$$A \text{ est diagonalisable sur } \mathbb{R} \Leftrightarrow \dim(\text{Ker}(A - 2I_3)) = 2 \Leftrightarrow \text{rg}(A - 2I_3) = 1.$$

Or,  $A - 2I_3 = \begin{pmatrix} -2 & 3 & 2 \\ -2 & 3 & 2 \\ 2 & -3 & -2 \end{pmatrix}$ .  $C_2 = -\frac{2}{3}C_1$ ,  $C_3 = -C_1$  et  $C_1 \neq 0$ . Donc  $\text{rg}(A - 2I_3) = 1$ . On en déduit que

$$A \text{ est diagonalisable sur } \mathbb{R}.$$

(b) Par suite, il existe une matrice  $P \in GL_3(\mathbb{R})$  telle que  $A = PDP^{-1}$  où  $D = \text{diag}(1, 2, 2)$ . Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  puis  $B = P \text{diag}(1, \sqrt[n]{2}, \sqrt[n]{2}) P^{-1}$ .  $B$  est une matrice réelle et

$$B^n = \left( P \text{diag}(1, \sqrt[n]{2}, \sqrt[n]{2}) P^{-1} \right)^n = P \left( \text{diag}(1, \sqrt[n]{2}, \sqrt[n]{2}) \right)^n P^{-1} = PDP^{-1} = A.$$

Ceci montre que  $A$  est TP $\mathbb{R}$ .

(c) On peut prendre  $P = \begin{pmatrix} 1 & 3 & 1 \\ 1 & 2 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \end{pmatrix}$  puis  $P^{-1} = \begin{pmatrix} 2 & -3 & -2 \\ -1 & 2 & 1 \\ 2 & -3 & -1 \end{pmatrix}$ .

Soit  $B_2 = P \text{diag}(1, \sqrt{2}, \sqrt{2}) P^{-1}$ .

$$\begin{aligned}
B_2 &= \begin{pmatrix} 1 & 3 & 1 \\ 1 & 2 & 0 \\ -1 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \sqrt{2} & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 2 & -3 & -2 \\ -1 & 2 & 1 \\ 2 & -3 & -1 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 1 & 3\sqrt{2} & \sqrt{2} \\ 1 & 2\sqrt{2} & 0 \\ -1 & 0 & \sqrt{2} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 2 & -3 & -2 \\ -1 & 2 & 1 \\ 2 & -3 & -1 \end{pmatrix} \\
&= \begin{pmatrix} 2 - \sqrt{2} & -3 + 3\sqrt{2} & -2 + 2\sqrt{2} \\ 2 - 2\sqrt{2} & -3 + 4\sqrt{2} & -2 + 2\sqrt{2} \\ -2 + 2\sqrt{2} & 3 - 3\sqrt{2} & 2 - \sqrt{2} \end{pmatrix}.
\end{aligned}$$

La matrice  $B_2 = \begin{pmatrix} 2 - \sqrt{2} & -3 + 3\sqrt{2} & -2 + 2\sqrt{2} \\ 2 - 2\sqrt{2} & -3 + 4\sqrt{2} & -2 + 2\sqrt{2} \\ -2 + 2\sqrt{2} & 3 - 3\sqrt{2} & 2 - \sqrt{2} \end{pmatrix}$  est une matrice réelle telle que  $B_2^2 = A$ . En remplaçant  $\sqrt{2}$  par  $\sqrt[3]{2}$ , la matrice  $B_3 = \begin{pmatrix} 2 - \sqrt[3]{2} & -3 + 3\sqrt[3]{2} & -2 + 2\sqrt[3]{2} \\ 2 - 2\sqrt[3]{2} & -3 + 4\sqrt[3]{2} & -2 + 2\sqrt[3]{2} \\ -2 + 2\sqrt[3]{2} & 3 - 3\sqrt[3]{2} & 2 - \sqrt[3]{2} \end{pmatrix}$  est une matrice réelle telle que  $B_3^3 = A$ .

5. (a) On munit  $\mathbb{R}^2$  de sa structure euclidienne usuelle et de son orientation usuelle.  $A$  est alors la matrice dans la base canonique de  $-\text{Id}$  qui est la rotation d'angle  $\pi$ .

(b) Soient  $n \in \mathbb{N}^*$  puis  $B = \begin{pmatrix} \cos\left(\frac{\pi}{n}\right) & -\sin\left(\frac{\pi}{n}\right) \\ \sin\left(\frac{\pi}{n}\right) & \cos\left(\frac{\pi}{n}\right) \end{pmatrix}$ . Alors,  $B^n$  est la matrice dans la base canonique de la rotation d'angle  $n \times \frac{\pi}{n} = \pi$  et donc  $B^n = A$ . Ceci montre que  $A$  est  $\text{TR}\mathbb{R}$ .

6. (a) Il existe  $k \in \mathbb{N}^*$  tel que  $N^k = 0$ . Donc le polynôme  $X^k$  est annulateur de  $N$ . On sait que les valeurs propres de  $N$  dans  $\mathbb{C}$  sont à choisir parmi les racines de ce polynôme annulateur. Donc,  $0$  est l'unique valeur propre de  $N$ .

Le polynôme caractéristique de  $N$  est le polynôme de coefficient dominant  $(-1)^p$ , de degré  $p$ , admettant  $0$  pour unique racine. On en déduit que  $\chi_N = (-1)^p X^p$ .

D'après le théorème de CAYLEY-HAMILTON,  $\chi_N(N) = 0$  ce qui fournit  $N^p = 0$ .

(b) Supposons de plus que  $N$  soit  $\text{TP}\mathbb{K}$ . Il existe une matrice  $B \in \mathcal{M}_p(\mathbb{R})$  telle que  $N = B^2$ . Mais alors,  $B^{2p} = N^p = 0$ . La matrice  $B$  est donc nilpotente. La question précédente fournit alors  $N = B^p = 0$ . On a montré que si  $N$  est  $\text{TP}\mathbb{K}$ , alors  $N = 0$ .

## Partie II : le cas où le polynôme caractéristique est scindé

7. D'après le théorème de CAYLEY-HAMILTON,  $\chi_u(u) = 0$  ou encore  $\prod_{i=1}^p (u - \lambda_i \text{Id}_{\mathbb{K}^p})^{r_i} = 0$ . De plus, les polynômes  $(X - \lambda_i)^{r_i}$ ,  $1 \leq i \leq k$ , sont deux à deux premiers entre eux. D'après le théorème de décomposition des noyaux,

$$\mathbb{K}^p = \text{Ker}(u - \lambda_1 \text{Id}_{\mathbb{K}^p})^{r_1} \oplus \dots \oplus \text{Ker}(u - \lambda_k \text{Id}_{\mathbb{K}^p})^{r_k} = C_1 \oplus \dots \oplus C_k.$$

8. (a) Puisque  $v$  commute avec  $u$ ,  $v$  commute avec tout polynôme en  $u$  et donc  $v$  commute avec  $Q(u)$ . On sait alors que  $\text{Ker}(Q(u))$  est stable par  $v$ . Redémontrons-le.

Soit  $x \in \text{Ker}(Q(u))$ . Alors  $Q(u)(x) = 0$  puis

$$Q(u)(v(x)) = V(Q(u)(x)) = v(0) = 0,$$

et donc  $v(x) \in \text{Ker}(Q(u))$ .

(b) Soit  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ .  $u$  commute avec  $(u - \lambda_i \text{Id}_{\mathbb{K}^p})^{r_i}$  qui est un polynôme en  $u$ . Donc,  $u$  laisse stable  $\text{Ker}(u - \lambda_i \text{Id}_{\mathbb{K}^p})^{r_i} = C_i$ .

9. Soit  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ . Posons  $v_i = u_{C_i} - \lambda_i \text{Id}_{C_i}$ . Soit  $x \in C_i = \text{Ker}(u - \lambda_i \text{Id}_{\mathbb{K}^p})^{r_i} = \text{Ker}(v_i)^{r_i}$ . Par définition,  $v_i^{r_i}(x) = 0$ . Ainsi,  $v_i^{r_i} = 0$  et donc  $v_i$  est nilpotent d'indice inférieur ou égal à  $r_i$ .

10. Soit  $\mathcal{B}'$  une base de  $\mathbb{K}^p$  adaptée à la décomposition  $\mathbb{K}^p = C_1 \oplus \dots \oplus C_p$  puis  $P$  la matrice de passage de  $\mathcal{B}$  à  $\mathcal{B}'$ . Posons  $M = P^{-1}AP$ .

D'après la question 8)a), les  $C_i$  sont stables par  $u$ . On en déduit que la matrice  $M$  est diagonale par blocs :

$$M = \begin{pmatrix} M_1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & M_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & M_k \end{pmatrix}$$

où pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $M_i \in \mathcal{M}_{p_i}(\mathcal{K})$  avec  $p_i = \dim C_i$ .

Pour chaque  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ , posons  $N_i = M_i - \lambda_i I_{p_i}$  de sorte que  $M_i = \lambda_i I_{p_i} + N_i$ . D'après la question 9), la matrice  $N_i$  est une matrice nilpotente de  $\mathcal{M}_{p_i}(\mathcal{M}_{p_i}(\mathcal{K}))$ .

Finalement on a écrit  $A$  sous la forme  $A = P \operatorname{diag}(\lambda_1 I_{p_1} + N_1, \dots, \lambda_k I_{p_k} + N_k) P^{-1}$  où  $P$  est une matrice inversible de  $\mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  et pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $p_i = \dim C_i$  et  $N_i$  est une matrice nilpotente de  $\mathcal{M}_{p_i}(\mathbb{K})$ .

11. Supposons que pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$ ,  $\lambda_i \operatorname{Id}_{p_i} + N_i$  soit  $\operatorname{TP}\mathbb{K}$ . Alors pour tout  $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$  et pour tout  $n \in \mathbb{N}^*$ , il existe une matrice  $B_{i,n} \in \mathcal{M}_{p_i}(\mathbb{K})$  telle que  $B_{i,n}^n = \lambda_i \operatorname{Id}_{p_i} + N_i$ .

Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Soit  $B_n = P \operatorname{diag}(B_{1,n}, \dots, B_{k,n}) P^{-1} \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$ .

$$\begin{aligned} B_n^n &= P (\operatorname{diag}(B_{1,n}, \dots, B_{k,n}))^n P^{-1} \\ &= P \operatorname{diag}(B_{1,n}^n, \dots, B_{k,n}^n) P^{-1} \text{ (calcul par blocs)} \\ &= P \operatorname{diag}(\lambda_1 I_{p_1} + N_1, \dots, \lambda_k I_{p_k} + N_k) P^{-1} = A. \end{aligned}$$

On en déduit que  $A$  est  $\operatorname{TP}\mathbb{K}$

### Partie III : le cas des matrices unipotentes

12. (a) La division euclidienne de  $V$  par  $X^p$  fournit deux polynômes  $Q$  et  $R$  tels que  $V = X^p \times Q + R$  et  $\deg(R) \leq p-1$ . Quand  $x$  tend vers 0,  $V(x) = o(x^p)$  et en particulier,  $V(x) = o(x^{p-1})$ . D'autre part,  $x^p Q(x) = o(x^{p-1})$ . Donc, quand  $x$  tend vers 0,  $R(x) = V(x) - x^p Q(x) = o(x^{p-1})$ . Puisque  $R$  est de degré au plus  $p-1$ , cette dernière égalité s'écrit plus explicitement

$$R(x) + o(x^{p-1}) \underset{x \rightarrow 0}{=} 0 + o(x^{p-1}).$$

Par unicité des coefficients d'un développement limité, on en déduit que les coefficients de  $R$  sont nuls ou encore que  $R$  est nul. Finalement, il existe un polynôme  $Q$  tel que  $V = X^p \times Q$ .

(b) Un développement limité de  $(1+x)^{1/n}$  en 0 à l'ordre  $p$  s'écrit

$$(1+x)^{1/n} \underset{x \rightarrow 0}{=} U(x) + o(x^p),$$

où  $U$  est un polynôme de degré inférieur ou égal à  $p$ . En élevant les deux membres à l'exposant  $n$ , on obtient

$$1+x \underset{x \rightarrow 0}{=} (U(x) + o(x^p))^n \underset{x \rightarrow 0}{=} (U(x))^n + o(x^p),$$

(développement limité d'une composée).

(c) Quand  $x$  tend vers 0,  $1+x - (U(x))^n = o(x^p)$ . D'après la question 12)a), il existe un polynôme  $Q$  tel que  $1+X - U^n = X^p \times Q$  ou encore  $1+X = U^n + X^p \times Q$ .

13. (a) Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . D'après la question précédente, il existe deux polynômes  $U$  et  $Q$  (dépendant de  $n$ ) tels que  $1+X = U^n + X^p \times Q$ . En évaluant en la matrice  $N$ , on obtient

$$I_p + N = (U(N))^n + N^p \times Q(N) = (U(N))^n,$$

car d'après la question 6)a),  $N^p = 0$ .

Ainsi, pour chaque  $n \in \mathbb{N}^*$ , il existe une matrice  $U(N) \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  telle que  $B^n = I_p + N$ . La matrice  $I_p + N$  est donc  $\operatorname{TP}\mathbb{K}$ .

(b) Soit  $\lambda \in \mathbb{K} \setminus \{0\}$  tel que  $\lambda$  soit  $\operatorname{TP}\mathbb{K}$ . Soit  $n \in \mathbb{N}^*$ . Il existe  $\mu \in \mathbb{K}$  tel que  $\mu^n = \lambda$ .

D'autre part, la matrice  $\frac{1}{\lambda}N$  est nilpotente car  $\left(\frac{1}{\lambda}N\right)^p = \frac{1}{\lambda^p}N^p = 0$ . D'après la question précédente, il existe une matrice  $B \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  telle que  $B^n = I_p + \frac{1}{\lambda}N$ .

Soit  $B' = \mu B$ .  $B'$  est dans  $\mathcal{M}_p(\mathbb{K})$  et  $B'^n = \mu^n B^n = \lambda \left( I_p + \frac{1}{\lambda}N \right) = \lambda I_p + N$ . Ceci montre que  $\lambda I_p + N$  est TPK.

**14. (a)** Soit  $A \in GL_n(\mathbb{C})$ . Alors les  $\lambda_i$ ,  $1 \leq i \leq k$ , de la partie II sont tous non nuls. D'autre part, chaque  $\lambda_i$ ,  $1 \leq i \leq k$ , est TPC d'après la question 1)c).

D'après la question précédente, chaque matrice  $\lambda_i I_{p_i} + N_i$ ,  $1 \leq i \leq k$ , de la partie II est TPC. La question 11) permet alors d'affirmer que  $A$  est TPC.

**(b)** Si  $p \geq 2$ , la matrice élémentaire  $E_{1,2}$  est nilpotente et non nulle. La question 6)a) montre que la matrice  $E_{1,2}$  n'est pas TPC. Donc, si  $p \geq 2$ ,  $T_p(\mathbb{C}) \neq \mathcal{M}_p(\mathbb{C})$ . Par contre, d'après la question 1)c),  $T_1(\mathbb{C}) = \mathcal{M}_1(\mathbb{C})$ .

**15.** Soit  $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} I_3 + N & 0_{3,1} \\ 0_{1,3} & 0 \end{pmatrix}$  où  $N = E_{1,2}$ . D'après la question 13)a), la matrice  $I_3 + N$  est TPR.

Un calcul par blocs montre alors que  $A$  est TRR.

Maintenant, 0 est valeur propre de  $A$  et donc  $A$  n'est pas inversible. D'autre part, 1 est valeur propre triple de  $A$  mais  $\text{rg}(A - I_3) = 2 > 1$  et donc  $A$  n'est pas diagonalisable.